



Daniel Le Blévec (dir.)

Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Des moines et des sapins : monastères et mise en valeur de la haute chaîne jurassienne au milieu du Moyen Âge

Valentin Chevassu

DOI : 10.4000/books.cths.4905

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 24 janvier 2019

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508907



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

CHEVASSU, Valentin. *Des moines et des sapins : monastères et mise en valeur de la haute chaîne jurassienne au milieu du Moyen Âge* In : *Monastères et couvents de montagne : circulation, réseaux, influences au Moyen Âge* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/4905>>. ISBN : 9782735508907. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.4905>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

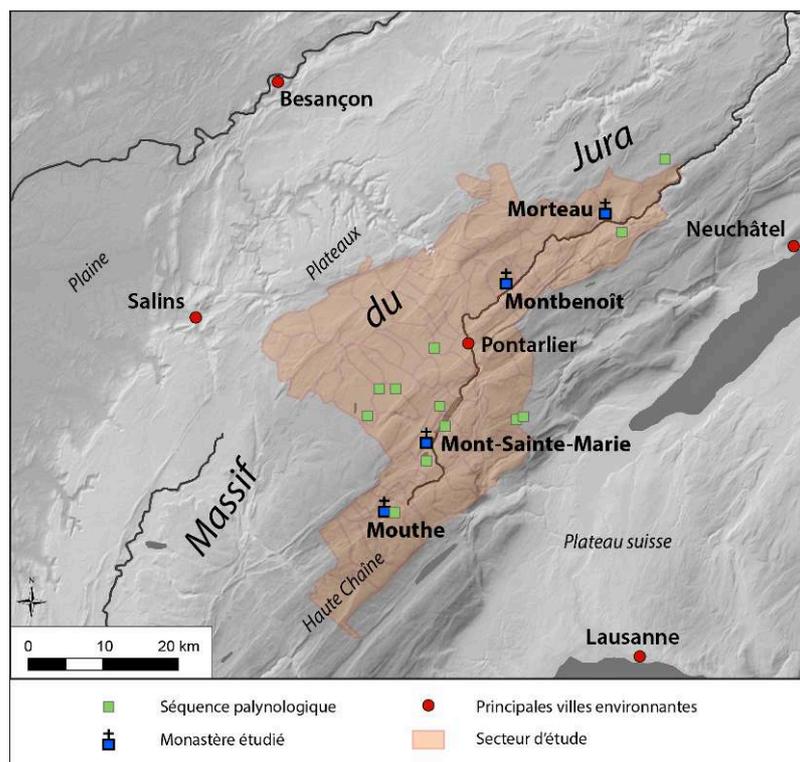
Des moines et des sapins : monastères et mise en valeur de la haute chaîne jurassienne au milieu du Moyen Âge

Valentin Chevassu

- 1 Les monastères médiévaux jurassiens, liés au monachisme des pères du Jura ou dus à l'essor des ordres clunisien et cistercien, sont considérés traditionnellement comme étant à l'origine des premières initiatives de peuplement et de défrichement du massif Jurassien. Les archives monastiques constituant souvent les seules sources écrites anciennes disponibles pour la haute chaîne du Jura, les recherches historiques ont longtemps eu tendance à confirmer cette vision et à surestimer le rôle des abbayes comme vecteurs d'anthropisation du massif au milieu du Moyen Âge.
- 2 La multiplication des analyses paléoenvironnementales et le développement des recherches archéologiques permettent aujourd'hui de nuancer largement ces hypothèses. L'impact des monastères jurassiens sur la mise en valeur des montagnes environnantes peut être remis en perspective avec l'évolution des activités humaines dans la longue durée. Ces questionnements sont au cœur d'un travail de thèse, débuté en 2015, visant à synthétiser les informations issues des travaux archéologiques, paléoenvironnementaux et historiques menés sur le Jura central, ou Haut-Doubs, région située autour de Pontarlier et au cœur du massif jurassien¹.
- 3 Constitué de vastes plateaux et d'une haute chaîne au relief plissé, cet espace se définit actuellement par la grande extension de ses forêts de résineux. Le secteur est également fameux pour ses températures rigoureuses, plus ou moins contraignantes selon les évolutions climatiques. Du XI^e au XIII^e siècle, on assiste au développement de quatre monastères, le prieuré clunisien Saint-Pierre de Morteau, l'abbaye augustinienne de Montbenoît, l'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie et le prieuré bénédictin Saint-Simon de Mouthe, implantés dans quatre vallées de la haute chaîne jurassienne (fig. 1). Tous ont été documentés par divers travaux historiques, dont les résultats peuvent être

croisés avec les apports des analyses paléoenvironnementales et des quelques découvertes archéologiques réalisées à proximité. Nous livrons ici une première tentative de synthèse de ces données, afin de confronter l'histoire des monastères et de leurs temporels avec l'évolution du paysage observée par ailleurs.

Fig. 1. – Localisation des quatre monastères étudiés.



© Valentin Chevassu – © IGN, 2013 (fond de carte).

Contexte des sites étudiés

Morteau

- 4 À trente kilomètres au nord de Pontarlier, le val de Morteau occupe un synclinal limité par des reliefs montagneux culminant entre 1 100 et 1 300 mètres d'altitude. Placé à quelques dizaines de mètres au-dessus du niveau de la rivière, un fond de vallée marécageux confère son nom au site de Morteau (*Mortua Aqua*). Quelques vestiges archéologiques témoignent d'une occupation antérieure à la période médiévale. Une dizaine de sites préhistoriques sont ainsi répertoriés dans le val². Trois découvertes de monnaies romaines sont également signalées à la fin du XIX^e siècle³, tandis qu'une sépulture mérovingienne fouillée en 1978 et la découverte ancienne d'une probable nécropole à sarcophages attestent une occupation alto-médiévale⁴.
- 5 La fréquente répétition des troubles militaires et des incendies a laissé peu de chose des constructions du milieu du Moyen Âge. Une église romane, dont les derniers vestiges ont disparu au XIX^e siècle, est néanmoins décrite à distance du prieuré : il pourrait s'agir soit d'un emplacement primitif du monastère, soit d'une autre église qui lui était contemporaine⁵. Le site actuel du monastère est occupé dès les XIII^e et XIV^e siècles,

comme le démontrent plusieurs inhumations fouillées en 2001⁶. Sur ce même site, les archives mentionnent deux reconstructions de l'église au ^{xv}^e siècle, dont le chœur actuel est le dernier vestige. Les fonts baptismaux et le clocher témoignent quant à eux de réaménagements du ^{xvi}^e siècle, tandis que le reste de l'église a été entièrement reconstruit à la fin du ^{xvii}^e siècle⁷.

- 6 L'analyse palynologique de la séquence tourbeuse de Montlebon « Sur la Seigne » apporte quelques informations sur l'évolution du paysage du val aux périodes historiques⁸. À une dizaine de kilomètres au nord, la tourbière de Narbief a également fait l'objet d'un forage palynologique, mais l'exploitation de la tourbe a détruit les niveaux médiévaux et modernes⁹. Les deux séquences présentent les traces d'une modeste occupation protohistorique et antique.
- 7 Il faut par ailleurs attendre le développement du prieuré de Morteau puis des seigneuries alentour pour avoir des informations textuelles sur la région¹⁰. Un prieur de Morteau est mentionné pour la première fois en 1105¹¹. En 1188, une convention passée entre le prieur et les habitants du val donne une première description des droits seigneuriaux possédés par le monastère sur les environs¹². La documentation s'étoffe ensuite progressivement. De même que Mouthe et Mont-Sainte-Marie, le prieuré disparaîtra à la Révolution.

Montbenoît

- 8 La vallée de Montbenoît, ou val du Saugeais, constitue un second ensemble géographique d'environ quinze kilomètres de long, entre 800 et 1 200 mètres d'altitude. Comme à Morteau, le site monastique est placé en pied de pente, à proximité du cours d'eau et au carrefour de deux itinéraires traversant le val. Mis à part la découverte isolée d'une monnaie romaine¹³, aucun vestige antérieur à la période médiévale n'est répertorié dans le Saugeais, qui n'a jamais fait l'objet de prospections ni de recherches archéologiques. Toutefois, de nombreuses occupations antiques et alto-médiévales ont été reconnues à l'extrémité sud de la vallée, à proximité d'un itinéraire de franchissement du Jura¹⁴. Par ailleurs, l'absence d'analyses paléoenvironnementales dans la vallée ne permet pas de combler les lacunes des connaissances archéologiques par ce biais.
- 9 L'abbaye de Montbenoît forme un des rares ensembles médiévaux préservés du Haut-Doubs dont l'architecture ait été décrite à plusieurs reprises, même si l'on peut déplorer l'absence d'analyse archéologique du bâti¹⁵. L'église abbatiale présente une nef du ^{xii}^e siècle ; les travées ouest, le chœur et les chapelles latérales ont été ajoutés durant les ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. Le cloître et les bâtiments claustraux datent des ^{xiv}^e, ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. L'histoire de l'abbaye est documentée par un important dossier d'archives¹⁶. Montbenoît est mentionnée pour la première fois en 1117, en tant que prieuré dédié à sainte Marie¹⁷. Devenu avant 1150 une abbaye de chanoines augustins, le monastère apparaît au ^{xiii}^e siècle dans de nombreux actes de donations. Trois actes de 1141, 1169 et 1189 fournissent ainsi une longue liste des biens, parfois éloignés, possédés par l'abbaye¹⁸. La documentation reste ensuite abondante jusqu'à la sécularisation de l'abbaye en 1773.

Mont-Sainte-Marie

- 10 L'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie prend place dans une vaste vallée occupée par les lacs de Saint-Point et de Remoray, au sud de Pontarlier. Le site contrôle un point de franchissement du Doubs entre les deux lacs, au débouché d'une petite vallée transversale. Les tracés de diverses voies anciennes et des vestiges probables du pont sont encore repérables¹⁹. Comme les espaces présentés précédemment, la vallée de Saint-Point reste archéologiquement très mal connue. Quelques découvertes anciennes attestent ponctuellement d'occupations néolithiques, hallstattiennes et antiques²⁰. Les trois séquences palynologiques analysées dans la vallée montrent qu'une présence humaine accompagnée d'activités agricoles existe dès le Néolithique, même si les indices d'activités anthropiques restent assez discrets avant le VIII^e siècle²¹.
- 11 Les vestiges médiévaux ne sont pas beaucoup plus nombreux ; les bâtiments de l'abbaye ont été presque entièrement détruits à la fin du XVIII^e siècle. Ils nous restent connus par plusieurs plans et procès-verbaux de visites modernes, grâce à une petite fouille de 1955 et par quelques vestiges architecturaux restés en place ou réemployés à proximité²². Ces éléments témoignent principalement des reconstructions de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne. De même, les granges dépendantes de l'abbaye ont été étudiées mais présentent au mieux des vestiges du XVII^e siècle²³.
- 12 Les archives de l'abbaye ont fait l'objet de plusieurs études, concernant surtout la période médiévale²⁴. Un premier établissement monastique dépendant de l'abbaye de Romainmôtier (Suisse, canton de Vaud) s'installe au XIII^e siècle à proximité du site actuel²⁵. À cet ermitage succède l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, fondée en 1199 par Gaucher IV de Salins et rattachée à l'ordre cistercien²⁶. Le début du XIII^e siècle voit la création de plusieurs granges monastiques, autour desquelles les moines accumulent progressivement terres et droits seigneuriaux tout au long des XIII^e et XIV^e siècles. En 1243, un acte autorise le transfert de la communauté monastique à l'emplacement actuel de l'abbaye²⁷.

Mouthe

- 13 À la limite sud du département du Doubs, le val de Mouthe constitue un espace compris entre 930 et 1 370 mètres d'altitude. Le prieuré de Mouthe se situe en fond de vallée, au croisement de deux axes de communications et à proximité d'une vaste zone de tourbières. De même que le Saugeais, le val de Mouthe est un désert archéologique : l'analyse d'une séquence palynologique prélevée à quelques centaines de mètres du prieuré atteste une mise en valeur de la vallée dès la protohistoire²⁸, mais les occupations humaines les plus anciennes connues à ce jour restent celles mentionnées par les sources écrites.
- 14 Le site monastique médiéval n'a laissé aucun vestige en élévation, à l'exception d'une maison de la fin du XVI^e siècle identifiée traditionnellement comme l'ancienne étable du prieuré. L'église priorale, elle, a été rasée en 1732 pour laisser place à l'édifice actuel. Les archives nous apprennent que cet édifice, qui est en 1400 une construction « très petite, ruineuse et quasiment toute de bois²⁹ », avait été reconstruit à quatre reprises durant les XV^e et XVII^e siècles.

- 15 Contrairement aux monastères précédents, les archives du prieuré de Mouthe ont été peu étudiées³⁰. Un ermitage est fondé vers 1077 par saint Simon, aristocrate du nord de la France devenu moine dans l'abbaye de Saint-Oyend (Saint-Claude, Jura). L'église de Mouthe, prieuré bénédictin dépendant de Saint-Claude, est ensuite citée comme point de repère dans plusieurs actes de délimitations au cours du XII^e siècle. Au siècle suivant, le monastère reçoit diverses donations foncières sur les plateaux et dans le vignoble jurassien. Il devient en 1582 une dépendance du collège des jésuites de Dole (Jura).

Synthèse

Contexte d'implantation des monastères

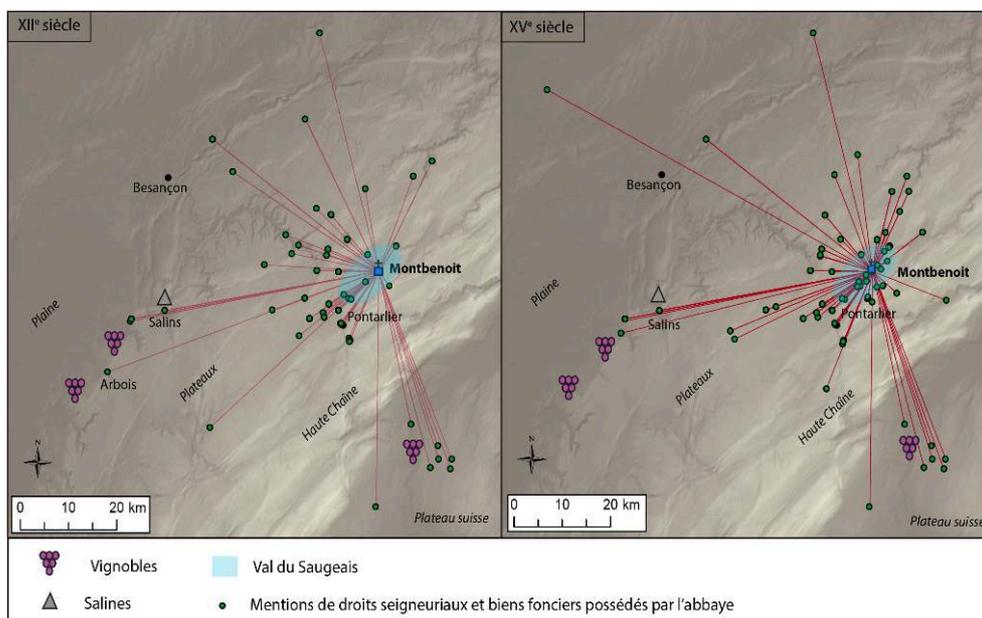
- 16 Le Jura central connaît un développement plutôt tardif du monachisme, alors que de nombreux monastères sont présents dès le haut Moyen Âge sur les marges du massif ou à son extrémité sud. La région de Pontarlier reste *a priori* à l'écart du mouvement, puisque seuls quelques établissements modestes, relais d'abbayes lointaines comme Agaune, Saint-Bénigne, Saint-Claude et Romainmôtier, apparaissent autour des IX^e-X^e siècles³¹. Il faut souligner le manque flagrant de données archéologiques pour décrire le cadre dans lequel s'implantent Montbenoît, Morteau, Mouthe ou Mont-Sainte-Marie. Comme le montrent les diagrammes palynologiques et quelques découvertes archéologiques éparses, ces monastères s'installent dans un milieu déjà occupé. Nos connaissances restent toutefois largement insuffisantes pour décrire les formes de peuplement dans la haute chaîne du Jura au début du Moyen Âge central. De même, aucune étude archéologique n'est venue préciser la date de création de ces monastères. Sur le pourtour du massif jurassien, les fouilles réalisées à Luxeuil, Saint-Claude ou Baume-les-Messieurs ont montré qu'il ne fallait pas toujours accorder foi aux descriptions des fondations monastiques par les textes médiévaux³². De même, non loin de Montbenoît et Morteau, l'étude archéologique du site de Môtiers (Suisse, canton de Neuchâtel) a révélé l'existence d'un établissement religieux des VII^e-VIII^e siècles sous un prieuré attesté seulement au XI^e siècle³³. Une fondation ancienne n'est donc pas non plus à exclure pour les monastères étudiés ici.

Organisation et évolution des seigneuries monastiques

- 17 Les quatre fondations étudiées présentent de nombreuses similitudes, non seulement à cause du cadre géographique dans lequel elles sont créées, mais également par l'évolution et la structuration de leur temporel. Ainsi, chacun des monastères prend place au centre d'une vallée assez fermée, dont il contrôle entièrement le territoire. Par ailleurs, les sites choisis sont toujours à proximité directe d'axes de communications, de rivières et de points de passages contrôlés par les moines. À Montbenoît et Mont-Sainte-Marie, une première implantation précède l'installation définitive de l'abbaye, liée à la donation d'un vaste territoire environnant. Mouthe connaît apparemment une évolution semblable. Cette fondation en deux étapes peut être liée à un transfert de site, comme c'est le cas avec l'abbaye de Mont-Sainte-Marie et l'ermitage non localisé du *Mons de Furno*. Ce phénomène a été observé par ailleurs sur de nombreux sites monastiques³⁴.

- 18 Les quatre établissements présentent un temporel en deux parties, composé de la vallée autour du monastère, où les moines accaparent la totalité des droits seigneuriaux, et de possessions plus lointaines, éparpillées sur les plateaux et les piémonts jurassiens.
- 19 Les vaux de Mouthe, Morteau, Montbenoît, et dans une moindre mesure la vallée de Mont-Sainte-Marie, forment ainsi des entités géographiques bien délimitées³⁵. Tandis que sur les plateaux voisins les droits seigneuriaux et les fiefs sont assez morcelés, ces quatre vallées sont placées entièrement sous l'autorité monastique. Jusqu'au XIV^e siècle, les écrits évoquent l'ensemble des habitants de chaque vallée comme une communauté homogène, définie par un ensemble de droits et de devoirs vis-à-vis des moines. Les habitants sont en particulier assujettis à la mainmorte et à différents usages communautaires, comme la tenue d'un troupeau commun évoqué en 1459 dans le Saugeais³⁶. Tous les habitants de la vallée sont enfin réunis au sein d'une vaste et unique paroisse placée sous le patronage des moines. À Mouthe, Montbenoît et Morteau, l'église du monastère constitue ainsi l'unique lieu de culte paroissial de la vallée ; à Mont-Sainte-Marie, une église paroissiale est créée à côté de l'abbaye. Il faut attendre la fin du Moyen Âge pour que les moines autorisent la création de chapelles annexes. Toutes ces caractéristiques se retrouvent plus au sud dans la haute chaîne jurassienne, dans les seigneuries monastiques de Saint-Claude ou du Grandvaux (Jura)³⁷.
- 20 Le second élément du domaine monastique est constitué par un ensemble de biens fonciers et de droits seigneuriaux variés situés à distance du monastère, ensemble accru au fur et à mesure de donations et d'acquisitions diverses. Ces biens sont situés soit dans les secteurs de plateaux, à l'ouest de la haute chaîne du Jura, souvent le long des principaux axes permettant la traversée du massif, soit dans les secteurs viticoles et salifères des piémonts. Ainsi, Montbenoît possède des patronages paroissiaux et des terres dans le val de Venues et sur le plateau de Valdahon, mais également des maisons relais à Besançon et Salins, ainsi que des parcelles de vignes dans les actuels vignobles jurassien et suisse³⁸ (fig. 2).

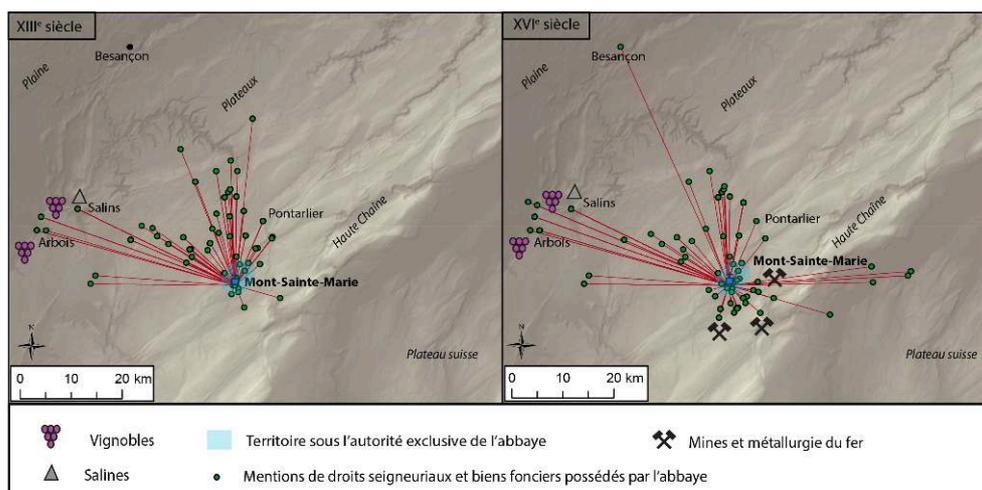
Fig. 2. – Le temporel de l'abbaye de Montbenoît au XII^e et au XV^e siècle.



© Valentin Chevassu – © IGN, 2013 (fond de carte).

- 21 De même, Mont-Sainte-Marie essaime ses granges le long des itinéraires menant à Besançon et Salins, accumule petit à petit des biens fonciers autour de ces granges, mais acquiert aussi des vignes et des droits paroissiaux autour d'Arbois et de Montigny-Arsures³⁹ (fig. 3).

Fig. 3. – Le temporel de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie au XIII^e et au XVI^e siècle.



© Valentin Chevassu – © IGN, 2013 (fond de carte).

- 22 Les quatre établissements profitent également de rentes en sel prélevées sur la production des salines de Salins, comme par ailleurs la majorité des monastères comtois⁴⁰.

Du x^e au XIII^e siècle : une exploitation accrue de la haute chaîne du Jura

- 23 Bien qu'une implantation humaine ancienne soit attestée par l'archéologie et la palynologie, le paysage de la haute chaîne du Jura reste très forestier avant le milieu du Moyen Âge. La période x^e-XIII^e siècle marque incontestablement une rupture dans la mise en valeur de la région, avec une phase d'intensification des défrichements et des activités agropastorales. Malheureusement, la précision variable des modèles d'âge associés aux diagrammes palynologiques permet rarement de déterminer la contemporanéité de ces changements avec la fondation des monastères. Dans le cas de la région de Mont-Sainte-Marie, documentée par une analyse palynologique à haute résolution datée très précisément, la recrudescence des défrichements et des activités agropastorales précède de plusieurs siècles l'établissement de l'abbaye. Même si le monastère peut avoir une origine plus ancienne qu'on le soupçonne, sa fondation ne semble donc pas être la cause d'une rupture dans la mise en valeur du milieu.
- 24 Qu'elle en soit à l'origine ou non, la création de ces quatre monastères accompagne un mouvement d'intensification de l'exploitation des vallées de la haute chaîne du Jura, sensible tant à travers les études paléoenvironnementales que grâce à la documentation écrite. Ainsi, à proximité de Mont-Sainte-Marie, la séquence de Remoray montre un impact anthropique très discret durant les v^e et vi^e siècles. En revanche, à partir du viii^e, et surtout après le x^e siècle, le taux des pollens d'arbre baisse

nettement, alors que celui des pollens de céréales et des plantes rudérales augmente⁴¹. Les séquences voisines de Saint-Point et Malpas présentent des évolutions parallèles⁴². Malgré des incertitudes liées à des études plus anciennes, les séquences étudiées à Mouthe et Morteau montrent que les défrichements s'élargissent et deviennent mieux visibles seulement à partir des XII^e et XIII^e siècles⁴³.

- 25 Plusieurs donations et traités de délimitation évoquent également la réalisation de défrichements pour l'ouverture de champs et de pâturages. La mise en valeur des forêts et pâturages d'altitude est également mentionnée. La fabrication de la poix est ainsi attestée à Montbenoît et Morteau en 1169 et 1296⁴⁴. À partir de 1310, diverses transactions entre les seigneurs de Neuchâtel et les prieurs de Morteau évoquent l'inféodation de terres d'altitude situées à l'est du val en échange de rentes en argent, cire et fromages. Un document de 1373 décrit dans ce secteur la présence de prairies, de bois pâturés et de granges, à l'origine des hameaux actuels du val de la Brévine (Suisse, canton de Neuchâtel)⁴⁵. À la même époque, l'abbaye de Montbenoît exploite également des terres d'altitude appartenant aux Neuchâtel et leur doit aussi des redevances en fromages, fait rare qui souligne la vocation pastorale de ces territoires.
- 26 Par ailleurs, la documentation écrite suggère une réorganisation du peuplement et la création de nouvelles implantations dans les vallées de la haute chaîne du Jura. Dans le Saugeais, les habitants étant toujours mentionnés comme une communauté homogène sans division géographique, les noms des villages ne sont cités qu'à la fin du XIII^e siècle. Ces toponymes, de langue romane comme La Chaux, Le Grand Saugeois ou Hauterive, paraissent récents et mal fixés. Jusqu'au XVI^e siècle, ils varient constamment d'un document à l'autre et compliquent ainsi l'identification des différents hameaux. Des créations d'habitats sont explicitement évoquées avec l'installation, ou « abergement », d'hommes dits « allemands » au lieu-dit L'Arcenet en 1337, mais aussi avec la création d'une grange sur des alpages concédés par les comtes de Neuchâtel en 1342⁴⁶. De même, les hameaux du val de Mouthe apparaissent pour la première fois dans un texte de 1331⁴⁷ et l'acte de 1296 décrivant les redevances des habitants est un acte d'« habergeage⁴⁸ », qui évoque donc l'installation de nouveaux arrivants⁴⁹. Enfin, à Mont-Sainte-Marie, un acte de 1243 donne aux moines l'autorisation de créer des villages sur leur territoire et leur concède le patronage de ces implantations⁵⁰. La création de deux paroisses en 1264 et 1266 semble faire suite à cet acte⁵¹.
- 27 Tous ces éléments semblent suggérer l'extension, la fixation ou la stabilisation progressive d'un peuplement jusque-là dispersé et peut-être en partie temporaire. Les contraintes seigneuriales, et notamment la mainmorte, ont sans doute joué un rôle dans cette mutation du peuplement. Les actes d'abergements montrent ainsi que les moines attirent de nouveaux habitants et les fixent sur leurs terres, mais d'autres textes suggèrent également qu'ils cherchent à empêcher leur départ en cas de crise, comme c'est le cas à la fin du XIV^e siècle⁵².

Une seconde phase de mise en valeur du XV^e au XVII^e siècle

- 28 Les crises épidémiques et politiques de la seconde moitié du XIV^e siècle semblent en effet frapper fortement les vallées de la haute chaîne du Jura, dans lesquelles les activités humaines connaissent un repli marqué et durable. La déprise est sensible dans les séquences palynologiques de la vallée de Saint-Point et des environs de Pontarlier, qui montrent des indices d'enfrichement, mais également dans plusieurs textes

évoquant des habitats en cours de désertion. En revanche, la période comprise entre le ^{xv}^e siècle et la première moitié du ^{xvii}^e est marquée par une intensification des activités anthropiques dans la montagne jurassienne, avec des conséquences paysagères de plus en plus marquées. On remarque d'abord l'émergence de nouveaux modes de gestion dans le temporel des différents monastères, qui font de plus en plus appel aux amodiations et accensements pour gérer leurs domaines éloignés, puis pour la perception des droits seigneuriaux.

- 29 Par ailleurs, les communautés villageoises réussissent petit à petit, malgré les réticences des moines, à négocier la mise à disposition d'une parcelle de forêt, d'un moulin, voire l'édification de leur propre lieu de culte. Une première chapelle vicariale est ainsi fondée dans le val de Morteau en 1509⁵³, et de nombreuses autres créations suivront au ^{xvii}^e siècle. Les revendications portent également sur le droit de mainmorte, mais ce dernier est aboli très tardivement, en 1600 à Morteau et en 1744 en Saugeais⁵⁴.
- 30 L'autre fait marquant est la multiplication des installations hydrauliques et artisanales : une dizaine de nouvelles usines hydrauliques sont créées dans le val de Morteau de 1530 à 1580⁵⁵. De leur côté, les moines de Mont-Sainte-Marie acquièrent deux hauts fourneaux en 1487, puis ouvrent des mines de fer en 1631⁵⁶. Les ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles sont enfin marqués par une recrudescence des défrichements liés à l'ouverture de prairies d'altitude et à la création de granges d'estive : plus d'une trentaine de ces granges apparaissent dans le val de Mouthe entre 1400 et 1670⁵⁷. Le développement de l'élevage est également visible par la fondation de nouvelles foires à Morteau en 1514 et à Montbenoît en 1550⁵⁸. La prospérité économique de la période est enfin visible à travers les nombreuses constructions ou reconstructions qui ont lieu dans les quatre monastères étudiés.
- 31 Face à la multiplication de ces différentes activités, certaines ressources commencent à se raréfier. Les conflits de délimitation se multiplient ainsi entre les seigneurs, mais également entre les communautés villageoises, à propos des droits de parcours du bétail ou pour l'exploitation des forêts. Face à la pénurie, des parcelles de forêt sont mises en réserve ou en banalité, c'est-à-dire soustraites aux droits d'usages habituels pour favoriser la repousse des arbres. Une telle opération est notamment pratiquée à Arçon, dans le Saugeais, en 1533⁵⁹.
- 32 Cette intensification des déboisements est directement sensible dans les diagrammes palynologiques, où les taxons forestiers enregistrent à chaque fois une baisse sans précédent durant le ^{xvi}^e siècle. Ainsi, à Remoray et Malpas, les indices de défrichements et d'activités agricoles augmentent de la fin du ^{xiv}^e siècle aux années 1650. Au ^{xvii}^e siècle, les violents troubles liés à la Guerre de Dix Ans sont suivis par une déprise agricole visible dans plusieurs diagrammes palynologiques. Les monastères et les établissements qui en dépendent souffrent également de nombreuses destructions, comme l'abbaye de Mont-Sainte-Marie incendiée en 1639. La difficile reconstruction de la contrée semble par la suite favoriser l'émancipation des communautés villageoises de la haute chaîne du Jura. L'influence des communautés monastiques se restreint ainsi progressivement jusqu'à la fin du ^{xviii}^e siècle, qui les voit disparaître.

- 33 Malgré des données archéologiques encore trop restreintes, le croisement entre sources écrites et analyses paléoenvironnementales nous permet de restituer en partie le rôle des monastères du Jura central dans la mise en valeur des vallées et montagnes environnantes. Contrairement à ce que laisse penser le *topos* du désert hagiographique, ces monastères ne sont pas fondés dans des montagnes entièrement boisées et vides d'hommes. Les vallées de la haute chaîne du Jura paraissent en effet cultivées et habitées dès la protohistoire. L'installation des abbayes et prieurés de Montbenoît, Mont-Sainte-Marie, Mouthe et Morteau aux XI^e et XII^e siècles accompagne néanmoins une véritable rupture dans l'exploitation de la montagne jurassienne. On observe alors une extension sans précédent des défrichements et des activités agricoles, accompagnée d'une probable fixation et stabilisation du peuplement, peut-être favorisée par les nouvelles coutumes seigneuriales. Le début de la période moderne marque ensuite une phase d'intensification supplémentaire des activités humaines, durant laquelle les monastères participent au développement d'activités artisanales et pastorales spécialisées. Brièvement interrompus par les crises des XIV^e et XVII^e siècles, les déboisements atteignent progressivement une importance qui deviendra problématique. Les anciennes seigneuries monastiques disparaissent alors progressivement, mais les spécificités de leur évolution laissent de nombreuses traces dans la structuration actuelle du peuplement et des paysages.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHELET Alexandre, *Histoire de l'abbaye de Montbenoît du val du Saugeois et des anciennes seigneuries d'Arçon et de Lièvreumont ; suivie d'un Coup d'œil sur le patois du Saugeois*, Besançon, Jacquin, 1853.
- BARTHELET Alexandre, *Recherches historiques sur l'abbaye de Mont-Sainte-Marie et ses possessions*, Pontarlier, A. Simon, 1858.
- BERNARD Auguste et BRUEL Alexandre, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. V : 1091-1210, Paris, Imprimerie nationale, 1894.
- BERNARD Olivier, GUIRAUD Joël, Malfroy Michel, *Histoire de Jougne*, Besançon, Cêtre, 1988.
- BONVALOT Nathalie, *Granges cisterciennes de Franche-Comté : prospection thématique*, rapport triennuel d'activité, Besançon, Service régional de l'archéologie de Franche-Comté, 2004.
- BOURGOIS Éliane, « Évolution du peuplement et de la végétation, à travers les données palynologiques, dans le Val de Mouthe », mémoire de DEA, Besançon, université de Franche-Comté, 1990.
- BOUVARD Emma, « Empreintes monastiques en moyenne montagne du XII^e siècle à l'actuel : archéologie des espaces et des paysages cisterciens dans les anciens diocèses de Clermont et du Puy », thèse de doctorat en archéologie, Lyon, université Lumière – Lyon II, 2016.
- BUJARD Jacques, « Les églises de Môtiers : premiers résultats des recherches archéologiques », *Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte*, n° 95, 2001, p. 7-17.

- BULLY Sébastien, « Étude de topographie monastique : l'ancien palais abbatial de Saint-Claude (Jura), v^e-xviii^e siècle », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [en ligne], n° 12, 2008.
- BULLY Sébastien, BULLY Aurélia, CAUSEVIC-BULLY Morana, « Les origines du monastère de Luxeuil (Haute-Saône) d'après les récentes recherches archéologiques », dans Gaillard Michèle (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule du iv^e au ix^e siècle*, Turnhout, Brepols, 2014, p. 311-355.
- CHEVASSU Valentin, « Étude comparative de l'évolution du peuplement médiéval et des paysages en contexte de moyenne montagne : les cas du Morvan et du haut Jura central », thèse en cours, Besançon, université de Bourgogne – Franche-Comté.
- CLERC Édouard et SUCHET Jean-Marie, « Chartes et diplômes inédits », *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, n° 2, 1838, p. 443-523.
- CLERC Édouard et SUCHET Jean-Marie, « Chartes des communes de l'ancien comté de Bourgogne », *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, n° 4, 1867, p. 423-481.
- CORRIOL Vincent, *Les serfs de Saint-Claude : étude sur la condition servile au Moyen Âge*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.
- COURTIEU Jean, *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, Besançon, Cêtre, 1987.
- CUPILLARD Christophe, « La haute vallée du Doubs entre 13000 et 5000 av. J.-C. : des derniers chasseurs de rennes aux premiers agriculteurs », *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs*, n° 55, 2013, p. 188-227.
- DROMARD Denise, « Le val et la seigneurie de Morteau, xii^e-xv^e siècles : aspects politiques, sociaux et économiques », mémoire de maîtrise en histoire, Besançon, université de Besançon, 1971.
- DROZ Édouard, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Pontarlier*, Pontarlier, Éditions du Bastion, 1840.
- DUNOD DE CHARNAGE François-Ignace, *Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon*, Besançon, Daclin, 1750.
- DUPARC Pierre, « Les tenures en hébergement et en abergement », *Bibliothèque de l'École des chartes*, n° 122, 1964, p. 5-88.
- GAUTHIER Émilie, *Forêts et agriculteurs du Jura : les quatre derniers millénaires*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, 2004.
- GAILLARD Annie, « Abbaye de Montbenoît, étude économique et sociale (du xii^e siècle au début du xiv^e s.) », mémoire de maîtrise en histoire, Besançon, université de Besançon, 1973.
- GINGINS-LA SARRAZ Frédéric de, *Cartulaire de Romainmôtier*, Lausanne, Ducloux, 1843.
- GRESSER Pierre et RICHARD Hervé, « Palynologie et sources écrites : le cas du Jura à l'époque médiévale », *Hommes et terres du Nord*, n° 2-3, 1986, p. 102-105.
- GUILLAUME Jean-Baptiste (abbé), *Histoire généalogique des sires de Salins au comté de Bourgogne, avec des notes historiques et généalogiques sur l'ancienne noblesse de cette province*, Besançon, Daclin, 1757.
- JEANNIN Luc, « L'abbaye de Mont-Sainte-Marie à l'époque moderne d'après les inventaires et procès-verbaux de visite », mémoire de maîtrise en histoire, Besançon, université de Franche-Comté, 1997.
- JEANNIN Yves, « L'Homme et le Jura dans l'Antiquité », *Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon*, n° 178 bis, 1972, p. 131-171.

- JEANTET Martial (abbé), *L'abbaye de Montbenoit*, Nancy, SAEP, 1977.
- LEISER Henri (dir.), *Morteau : l'église et son prieuré*, Pontarlier, Éd. du Belvédère, 2013.
- LEROUX Aurélie, « Caractérisation et évolution des flux détritiques et authigènes en contexte lacustre carbonaté au cours du Tardiglaciaire et de l'Holocène (lac Saint-Point, Haute-Chaîne du Jura) : implications paléoclimatiques et paléoenvironnementales », thèse de doctorat, Besançon, université de Franche-Comté, 2010.
- LOCATELLI René, *Sur les chemins de la perfection : moines et chanoines dans le diocèse de Besançon : vers 1060-1220*, Saint-Étienne, Publications de l'université de Saint-Étienne, 1992.
- LOCATELLI René, *L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et le Haut-Doubs forestier : 800 ans d'histoire*, Labergement-Sainte-Marie, Amis de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie et de Saint-Théodule, 1999.
- MARTY Florent, « Le domaine de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie du XIII^e au XV^e siècle », mémoire de maîtrise en histoire, Besançon, université de Franche-Comté, 1999.
- MATILE Georges-Auguste, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, Neuchâtel, Attinger, 1848.
- MOYSE Gérard, *Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon, V^e-X^e siècle*, Paris, École des chartes, 1973.
- MURGIA Laurie, « Mémoire des lacs et mémoire des sociétés du Moyen Âge à nos jours : approche palynologique et historique de la moyenne montagne jurassienne et alpine (lac de Remoray, Doubs ; glissement du mont Granier, Savoie) », thèse de doctorat, Besançon, université de Franche-Comté, 2016.
- MUSY Jean, *Mouthe : histoire du prieuré et de la terre seigneuriale*, Pontarlier, La Gentiane bleue, 1930.
- NARBÉY Claude, *Les hautes montagnes du Doubs entre Morteau, Le Russey, Belvoir et Orchamps-Vennes depuis les temps celtiques*, Paris, Bray, 1868.
- OFFREDI Élisabeth, « L'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie, XIV^e et XV^e siècles », mémoire de maîtrise en histoire, Besançon, université de Franche-Comté, 1979.
- PERRECIOT Claude Joseph, *De l'état civil des personnes et de la condition des terres dans les Gaules, dès les temps celtiques, jusqu'à la rédaction des coutumes*, [Besançon, 1786].
- PROST Bernard et BOUGENOT Étienne-Symphorien, *Cartulaire de Hugues de Chalon (1220-1319)*, Lons-le-Saunier, Declume, 1904.
- SUCHET Jean-Marie et GAUTHIER Jules, « L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et ses monuments », *Procès-verbaux et mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon et Franche-Comté*, 1883, p. 230-266.
- TOURNIER René, *Les églises comtoises : leur architecture des origines au XVIII^e siècle*, Paris, Picard, 1954.
- TRUCHIS DE VARENNE Albéric de, « Le coutumier du val de Saugeais », *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, n° 9, 1900, p. 411-487.
- TRUCHIS DE VARENNE Albéric de, « Le Livre Noir, ou le recueil des franchises, lois et règlements particuliers du val de Morteau », *Mémoires et documents inédits pour servir à l'histoire de la Franche-Comté*, n° 11, 1919, p. 306-518.

NOTES

1. V. Chevassu, « Étude comparative de l'évolution du peuplement médiéval et des paysages en contexte de moyenne montagne : les cas du Morvan et du haut Jura central », thèse en cours sous la direction d'É. Gauthier (université de Bourgogne – Franche-Comté / UMR 6249 Chrono-Environnement) et P. Nouvel (université de Bourgogne – Franche-Comté / UMR 6298 ArTeHis).
2. C. Cupillard, « La haute vallée du Doubs entre 13000 et 5000 av. J.-C. ».
3. Y. Jeannin, « L'Homme et le Jura dans l'Antiquité », p. 162-165.
4. H. Leiser, *Morteau : l'église et son prieuré*, p. 41-45.
5. J. Courtieu, *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, t. IV, p. 2275 ; carte archéologique du Service régional de l'archéologie de Franche-Comté.
6. H. Leiser, *Morteau : l'église et son prieuré*, p. 15-24.
7. J. Courtieu, *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, t. IV, p. 2275 ; R. Tournier, *Les églises comtoises*, p. 182, 224.
8. P. Gresser et H. Richard « Palynologie et sources écrites : le cas du Jura à l'époque médiévale », p. 75.
9. É. Gauthier, *Forêts et agriculteurs du Jura : les quatre derniers millénaires*.
10. Voir notamment A. de Truchis de Varenne, « Le Livre Noir, ou le recueil des franchises... » ; D. Dromard, « Le val et la seigneurie de Morteau » ; C. Narbey, *Les hautes montagnes du Doubs...*
11. A. Bernard et A. Bruel, *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, t. V, p. 190-191.
12. É. Clerc et J.-M. Suchet, « Chartes et diplômes inédits... », p. 455.
13. Y. Jeannin, « L'Homme et le Jura dans l'Antiquité », p. 162-165.
14. Carte archéologique du Service régional de l'archéologie de Franche-Comté.
15. M. Jeantet, « L'abbaye de Montbenoît » ; R. Tournier, *Les églises comtoises*, p. 131-132, 140, 185-186, 217, 282.
16. E. Droz, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Pontarlier* ; A. Barthelet, *Histoire de l'abbaye de Montbenoît* ; A. Gaillard, *Abbaye de Montbenoît* ; Arch. dép. Doubs, 69H.
17. A. Barthelet, *Histoire de l'abbaye de Montbenoît du val du Saugeois*, p. 5 ; F.-I. Dunod de Charnage, *Histoire de l'église, ville et diocèse de Besançon*, t. I, p. 144.
18. É. Droz, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Pontarlier*, p. 210-211, 215-216 et 221-225.
19. Analyse des relevés LiDAR Life SMMAHd 2015 ; prospections subaquatiques dirigées par A. Stock, UMR 6249 Chrono-Environnement, 2015-2017.
20. Carte archéologique du Service régional de l'archéologie de Franche-Comté.
21. A. Leroux, « Caractérisation et évolution des flux détritiques... » ; É. Gauthier, *Forêts et agriculteurs du Jura* ; L. Murgia, « Mémoire des lacs et mémoire des sociétés du Moyen Âge à nos jours ».
22. L. Jeannin, « L'abbaye de Mont-Sainte-Marie à l'époque moderne » ; R. Locatelli, *L'abbaye de Mont-Sainte-Marie...* ; carte archéologique du Service régional de l'archéologie de Franche-Comté.
23. N. Bonvalot, « Granges cisterciennes de Franche-Comté ».

24. A. Barthelet, « Recherches historiques sur l'abbaye de Mont-Sainte-Marie et ses possessions » ; J.-M. Suchet et J. Gauthier « L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et ses monuments » ; R. Locatelli, *L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et le Haut-Doubs forestier* ; F. Marty, « Le domaine de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie... » ; E. Offredi, « L'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie ».
25. F. de Gingins-La Sarraz, *Cartulaire de Romainmôtier*, p. 440.
26. J.-B. Guillaume, *Histoire généalogique des sires de Salins*, p. 92.
27. É. Droz, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Pontarlier*, p. 238-240.
28. É. Bourgeois « Évolution du peuplement et de la végétation... ».
29. J. Musy, *Mouthe : histoire du prieuré et de la terre seigneuriale*, t. 1, p. 122.
30. *Ibid.*
31. G. Moyses, « Les origines du monachisme dans le diocèse de Besançon » ; R. Locatelli, *Sur les chemins de la perfection*.
32. S. Bully *et al.*, « Les origines du monastère de Luxeuil... » ; S. Bully, « Étude de topographie monastique ».
33. J. Bujard, « Les églises de Môtiers : premiers résultats des recherches archéologiques ».
34. Voir notamment E. Bouvard, « Empreintes monastiques en moyenne montagne... », p. 80-85.
35. Ces vallées présentent encore de nos jours une identité forte héritée de cette géographie seigneuriale, comme en témoigne une folklorique « République du Saugeais » fondée en 1947, dont les contours épousent ceux de l'ancienne seigneurie monastique.
36. A. de Truchis de Varenne, « Le coutumier du val de Saugeais », p. 420-487.
37. V. Corriol, *Les serfs de Saint-Claude : étude sur la condition servile au Moyen Âge*.
38. É. Droz, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Pontarlier*, p. 210-211, 215-216 et 221-225
39. E. Offredi, « L'abbaye cistercienne de Mont-Sainte-Marie » ; F. Marty, « Le domaine de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie du XIII^e au XV^e siècle » ; R. Locatelli, *L'abbaye de Mont-Sainte-Marie et le Haut-Doubs forestier*.
40. R. Locatelli, *Sur les chemins de la perfection*.
41. L. Murgia, « Mémoire des lacs et mémoire des sociétés du Moyen Âge à nos jours », p. 125-133.
42. A. Leroux, « Caractérisation et évolution des flux détritiques... », p. 209-211, 231 ; É. Gauthier, *Forêts et agriculteurs du Jura*, p. 57-59.
43. P. Gresser et H. Richard, « Palynologie et sources écrites : le cas du Jura à l'époque médiévale », p. 75.
44. É. Droz, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Pontarlier*, p. 215-216 ; B. Prost et E.-S. Bougenot, *Cartulaire de Hugues de Chalon*, p. 270.
45. G.-A. Matile, « Monuments de l'histoire de Neuchâtel », vol. 1, p. 304 ; A. de Truchis de Varenne, « Le Livre Noir », p. 329, 333, 336.
46. A. de Truchis de Varenne, « Le coutumier du val de Saugeais », p. 498 ; G.-A. Matile, « Monuments de l'histoire de Neuchâtel », vol. 1, p. 491.

47. J. Musy, *Mouthe : histoire du prieuré et de la terre seigneuriale*, vol. 1, p. 59, 111.
48. C.-J. Perreciot, *De l'état civil des personnes et de la condition des terres dans les Gaules*, t. 2, p. 361-363.
49. P. Duparc, « Les tenures en hébergement et en abergement ».
50. E. Droz, *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Pontarlier*, p. 238-240.
51. J. Courtieu, *Dictionnaire des communes du département du Doubs*, t. 6, p. 3292 ; t. 5, p. 2729.
52. É. Clerc et J.-M. Suchet, « Chartes des communes de l'ancien comté de Bourgogne », p. 459.
53. J. Courtieu, « Dictionnaire des communes du département du Doubs », t. III, p. 1513.
54. A. de Truchis de Varenne, « Le Livre Noir », p. 501 ; « Le coutumier du val de Saugeais », p. 506.
55. Arch. dép. Doubs, 34H180-34H182.
56. O. Bernard *et al.*, *Histoire de Jougne*, p. 54 ; Arch. dép. Doubs, 64H294-64H296.
57. J. Musy, *Mouthe : histoire du prieuré et de la terre seigneuriale* ; Arch. dép. Doubs, 35H247-35H468.
58. A. de Truchis de Varenne, « Le Livre Noir », p. 490 ; Arch. dép. Doubs, 69H42.
59. A. Barthelet, *Histoire de l'abbaye de Montbenoît du val du Saugeois*, p. 86.

RÉSUMÉS

Les monastères médiévaux jurassiens ont été considérés traditionnellement comme étant à l'origine des premières initiatives de peuplement et de défrichement de ce massif montagneux, théorie qui semble aujourd'hui devoir être largement nuancée. Dans le secteur du Jura central, la synthèse de données archéologiques, paléoenvironnementales et textuelles permet de décrire l'évolution du paysage autour des monastères de Morteau, Montbenoît, Mont-Sainte-Marie et Mouthe. Ces quatre établissements sont fondés aux XI^e et XII^e siècles dans les vallées montagnardes de la région de Pontarlier. Si ces espaces sont exploités par l'homme dès la protohistoire, la période d'implantation des monastères coïncide avec une nette recrudescence de l'agriculture et du pastoralisme. Dans un second temps, la période moderne amène une intensification supplémentaire de l'impact anthropique, avec le développement d'activités spécialisées, encouragées notamment par les seigneuries monastiques.

AUTEUR

VALENTIN CHEVASSU

Doctorant en archéologie, laboratoire Chrono-Environnement (UMR 6249) et MSHE Ledoux, université de Bourgogne – Franche-Comté / CNRS